

## LIVRES

Anne BOUD'HORS - Denyse VAILLANCOURT (Édd.), *Huitième congrès international d'études coptes (Paris 2004). I. Bilans et perspectives 2000-2004*. Paris, De Boccard, 2006. 1 vol. in-8°, 338 pp. (CAHIERS DE LA BIBLIOTHÈQUE COPTE, 15). Prix: €25.

L'ouvrage rassemble les rapports présentés lors des sessions plénières du VIII<sup>e</sup> Congrès international d'études coptes, qui s'est tenu à Paris, du 28 juin au 3 juillet 2004. Il constitue le premier volume des actes; les deux autres sont publiés dans une autre collection (*Orientalia Lovaniensia Analecta*, 163). Le livre s'ouvre par la contribution de T. Orlandi, qui retrace l'historique de l'*International Association of Coptic Studies* et plus généralement des études coptes. Suivent quinze rapports, qui couvrent l'ensemble des disciplines concernées par les études coptes. Chaque contribution décrit les progrès accomplis dans le domaine envisagé, ainsi que l'état d'avancement des publications; elle inclut une bibliographie complète (ce qui en fait un instrument précieux), mais aussi parfois des perspectives, voire une véritable réflexion sur la direction que les travaux devraient prendre à l'avenir. Tous les secteurs des études coptes sont abordés: — l'histoire et la religion, avec des rapports sur l'histoire du christianisme égyptien (Th. Baumeister), la liturgie copte (H. Brakmann), le monachisme égyptien (D. Brakke); — les études gnostiques (J.-D. Dubois) et manichéennes (M. Tardieu); — la langue et les textes coptes, avec des rapports sur la linguistique copte (W.-P. Funk), la littérature copte (St. Emmel) et copte-arabe (M.N. Swanson), la paléographie et la codicologie coptes (A. Boud'hors), l'épigraphie chrétienne d'Égypte et de Nubie (J. van der Vliet) et la papyrologie copte (T.G. Wilfong); — l'art et l'archéologie chrétienne en Égypte (P. Grossmann), l'art copte (K.C. Innemée), l'actualité des musées et les expositions (D. Bénazeth); — enfin, les études nubiennes (W. Godlewski). On notera dans ce panorama des études coptes l'absence de contribution spécifiquement consacrée aux textes bibliques, mais surtout l'autonomie accordée à l'épigraphie (séparée pour une fois de la papyrologie) ou à l'actualité des musées. L'originalité de l'ouvrage tient aussi à sa forme: les éditrices ont choisi de rassembler et de publier séparément ces rapports, ce qui est assurément une bonne idée. Le volume permet en effet de présenter un «instantané» des études coptes et de mettre en lumière les progrès accomplis ces dernières années.

Alain DELATTRE

Florence CALAMENT, *La révélation d'Antinoé par Albert Gayet. Histoire, archéologie, muséographie*. Le Caire, Institut français d'Archéologie orientale, 2005. 2 vol. in-4°, pp. I-XXII, 1-332, tabl., 50 figg., et pp. 333-616. (BIBLIOTHÈQUE D'ÉTUDES COPTES, 18/1-18/2). Prix: €58.

Issu d'une dissertation doctorale, fruit de recherches dans les archives, les bibliothèques et les musées, le travail de Florence Calament est fondé sur une quadruple enquête: le site d'Antinoopolis, la personnalité controversée d'Albert Gayet, qui y a fouillé de 1896 à 1914, les découvertes, qui relèvent en grande partie de l'architecture et des pratiques funéraires, avec la révélation de textiles qui ont attiré l'attention sur Gayet, enfin le bilan muséographique souvent désastreux de la dispersion des antiquités antinoïtes arrivées en France. Ceci est particulièrement vrai pour les momies dont certaines, après avoir survécu au transport qui en disloquait un grand nombre, finissaient par être détruites en raison de leur décomposition; quand elles n'ont pas succombé comme plusieurs d'entre elles aux bombardements des deux guerres mondiales.

On abordera avec le plus de fruit un ouvrage d'une richesse d'information remarquable, sinon quelquefois foisonnante, en lisant le chapitre de conclusion (pp. 323-332), une synthèse qui reprend avec du recul les exposés qui forment le corps du volume I. Ces pages éclaireront une particularité un peu déconcertante à première lecture, l'abondante utilisation en continu de documents cités *in extenso* pour étayer l'exposé. La justification en apparaît bien vite. Les carnets de fouille de Gayet ont disparu (l'auteur croit à leur existence, mise en doute par certains qui, comme Jean Capart, n'appréciaient guère Gayet). Or, ce que Gayet a fait connaître de ses fouilles et de leur butin archéologique dans ses publications, préparatoires ou vulgarisatrices, sa correspondance, les rapports adressés à ceux dont il dépendait, est souvent dispersé (l'heuristique en représente un effort considérable), et beaucoup de ces sources sont simplement allusives. Au fil de cet ensemble disparate, Gayet surévalue quelquefois la valeur de ses découvertes, peut-être à la mesure des dédains de l'égyptologie officielle. N'est-ce pas Gaston Maspero qui dans ses *Rapports du Service des Antiquités* de 1912 écrit: "l'antique Antinoé a fourni à M. Gayet son contingent habituel de cadavres desséchés de basse époque romaine et d'objets de toilette, de culte ou de ménage, parmi lesquels il a cru reconnaître un outillage de sorcière". Et pourtant Maspero était tout éloge pour le jeune Gayet quand celui-ci s'est réorienté vers l'égyptologie (à vingt ans, il avait été son élève à l'École des Hautes Études).

Le livre réhabilite largement la personnalité de Gayet, un peu atypique dans le milieu universitaire de stricte observance. L'accusation d'avoir mêlé à ses envois des faux et du matériel d'origine douteuse est sans fondements réels. L'ouvrage constitue indirectement le procès d'une époque où la fouille est pour une large part destinée plus ou moins ouvertement à enrichir les musées et les collections. Émile Guimet, le riche collectionneur lyonnais, un érudit féru d'histoire des religions (sa figure est largement évoquée dans le livre), créera le hasard qui fixe le destin de Gayet. Après un passage à Cheik-Abadeh, Guimet obtiendra de Jacques de Morgan, directeur général des Antiquités d'Égypte, que Gayet, alors membre de la Mission permanente du Caire (le futur IFAO), soit désigné pour diriger des

fouilles. Que Gayet ait fait une part peu justifiée aux influences religieuses dans l'interprétation de ses découvertes antinoïtes ou à des traditions pharaoniques dans sa vision de l'art copte, est probablement dû aux liens très étroits qu'il a entretenus avec un mécène un peu directif. Que celui-ci soit Lyonnais n'est probablement pas étranger à la recherche systématique, sinon de "cadavres desséchés", mais d'ensevelissements de basse époque qu'on pouvait espérer riches en tissus. Il faut ajouter que les techniques de fouille de l'époque et les exigences de l'inventaire étaient encore fort approximatives, que Gayet n'y avait pas été préparé, et surtout que le site que Gayet fouillait avait été ravagé par l'exploitation des ruines comme carrières. Sa mort en 1916, loin d'Antinoé, ne lui a pas permis de faire la synthèse qu'il s'était réservée (il a refusé très sèchement d'en dire trop à Capart, qui avait osé caresser ce projet). Et ne tenons pas rigueur à Gayet d'avoir appelé Thaïs la défunte Thaïas; cela a fait courir l'imagination de Paris, même si lui-même n'a pas identifié ces restes macabres avec ceux de la sainte pécheresse, chère à Anatole France et à Massenet.

Signalons, entre autres, dans le premier volume, un essai d'histoire du site depuis la période antérieure à la refondation par Hadrien jusqu'au déclin de la ville après son apogée de l'époque chrétienne et sa redécouverte par les voyageurs. On y trouve aussi la description des campagnes de fouille et un important bilan archéologique. Le deuxième volume est avant tout un outil de recherche. On y trouve d'abord les catalogues des expositions d'objets provenant d'Antinoé qui se sont tenues au Musée Guimet et au Petit-Palais de 1898 à 1908. Partant d'objets trouvés lors des campagnes de fouilles qui précédaient immédiatement les expositions, ces catalogues fournissent de précieux recoupements. Avec les inventaires sommaires des dépôts dans les musées français, en l'absence des carnets de fouilles, ils ont permis à l'auteur, avec d'autres recherches d'archives, d'identifier des objets. Florence Calament met ainsi à la disposition des chercheurs un outil pour mettre plus d'ordre dans tout ce qui a été dispersé en Europe sous l'étiquette, exacte ou erronée, d'Antinoé. Rappelons qu'en 1901, lors d'une vente aux enchères au Musée Guimet (quelles mœurs!), Jean Capart a acquis pour les futurs MRAH la momie d'Euphèmia et du matériel trouvé dans la tombe d'Aurelius Kollouthos.

Le premier volume s'ouvre sur 50 pages d'illustrations fort variées. Cet ensemble est quelquefois, lui aussi, déconcertant par son ordonnance et sa nature, mais il met à notre disposition des documents anciens peu disponibles ou simplement inaccessibles. Il ajoute à l'intérêt scientifique de ce vaste rapport une perspective (à accueillir avec tendresse ou férocité) sur un monde révolu de rapports ambigus entre la fouille et le monde des musées et des collectionneurs, un moment de la Belle-Époque où la recherche égyptologique de stricte observance est un monde fermé qui cohabite mal avec les exhibitions plus ou moins mondaines d'horribles momies ou de tissus qu'on essaie, pour la preuve, sur de charmants modèles, des momies décharnées dans la morale bien en chair de la bourgeoisie cossue de l'époque. Ne trouve-t-on même pas parmi les arguments utilisés pour trouver de l'argent la menace de voir le site envahi par les Anglais ou les Allemands. Les ennemis, quoi?

Jean BINGEN

Monika R.M. HASITZKA, *Koptisches Sammelbuch II*. Vienne, Österreichische Nationalbibliothek - Verlag Brüder Hollinek, 2004. 1 vol. in-4°, x-329 pp. (MITTEILUNGEN AUS DER PAPYRUSSAMMLUNG DER ÖSTERREICHISCHEN NATIONALBIBLIOTHEK [PAPYRUS ERZHERZOG RAINER], NEUE SERIE. XXIII, 2). Prix: €30.

Après un premier tome paru en 1993, le deuxième volume du *Sammelbuch* copte était très attendu. Sur le modèle du *SB* grec, l'ouvrage rassemble 460 textes coptes (n<sup>os</sup> 801-1260), documentaires et épigraphiques, parus en dehors des grands corpus, principalement dans les revues. On peut cependant s'interroger sur la pertinence d'inclure dans le *SB Kopt.* des textes, certes publiés en premier lieu dans des revues, mais ensuite réédités dans des corpus. C'est le cas notamment de certains documents thébains republiés dans *P. KRU* (943-948; 952-955) et de quelques ostraca berlinois ou viennois repris dans *BKU* (p. ex. 860, 863, 865) ou dans *O. Vind. Copt.* (p. ex. 855, 1053).

Chaque texte est pourvu d'un lemme introductif et d'un appareil critique comprenant de nombreuses explications, corrections ou améliorations proposées par l'auteur. On notera que quelques provenances peuvent être corrigées. Ainsi, les documents 815, 816, 817, 905, 910, 923, 1028 proviennent certainement du monastère de Baouît (ainsi sans doute que 1031, 1034, 1044, 1045). De même, les toponymes hermopolites que l'on lit dans les inscriptions 1089, 1091 et 1092 permettent de les localiser dans cette région. Dans 1097,  $\tau\alpha\pi\omicron\upsilon$  est un toponyme (cf. *P. Mon. Apollo* I 25, n. à la l. 17).

Des index nombreux et fouillés complètent utilement l'ouvrage; on trouvera aussi en fin de volume des compléments bibliographiques et des corrections aux textes publiés dans le *SB Kopt.* I (p. 310-319) ainsi qu'une «Berichtigungsliste koptischer Editionen» (p. 320-329). Par son principe même et le soin minutieux apporté à sa réalisation, l'ouvrage constitue un instrument de travail de premier ordre.

Alain DELATTRE

Chantal HEURTEL, *Les inscriptions coptes et grecques du temple d'Hathor à Deir al-Médîna suivies de la publication des notes manuscrites de François Daumas (1946-1947)*. Le Caire, Institut français d'Archéologie orientale, 2004. 1 vol. in-4°, 206 pp., 1 front., tabl., fac-sim., 74 figg., 17 pll. (BIBLIOTHÈQUE D'ÉTUDES COPTES, 16). Prix: €20.

Ch. Heurtel propose ici l'édition des inscriptions de l'église dédiée à saint Isidore, installée dans le temple d'Hathor à Deir al-Médîna; l'auteur a pu se baser sur le travail de P. du Bourguet, à qui l'édition des inscriptions du temple avait été confiée tout d'abord, ainsi que sur les relevés réalisés par Fr. Daumas en 1946-1947. Le riche dossier épigraphique de l'église, qui n'était qu'imparfaitement connu et publié jusqu'alors, se caractérise par une grande variété: il comprend

notamment les inscriptions des prêtres de Saint-Isidore (2, 3, 22, 23, 29, 40, 52 et 55), un compte des mesures pour fabriquer des tuniques et des chemises (25), des inscriptions funéraires (p. ex. 37, 56, 60), un obituaire (30) et de nombreuses signatures. On notera aussi parmi les graffites les plus intéressants: l'inscription dédicatoire du site (8), deux inscriptions bilingues (33 et 52, qui commencent par ἐγώ et se poursuivent en copte), une épitaphe qui fait mention du mois de février (43) et les pieds gravés sur le toit du temple... — Le premier chapitre présente l'édition des 82 inscriptions gravées ou peintes sur le temple et la porte d'entrée de l'enceinte; on regrettera un certain manque de clarté dans la présentation. Je présente ici quelques remarques ponctuelles: — les inscriptions 17 et 19 n'en forment qu'une seule, à lire: **ΑΒΡΑΖΑΜ | ΟΥΗΜ | ΟΥΛΗΛ ΕΧΩΪ | ΝΑΚΑΡΤΕ** «L'humble Abraham. Prie pour moi par charité»; — sur 34, cf. A. ŁAJTAR, A Note on a Greek Graffito from Deir el-Medina, *JJurP* 34 (2004) pp. 95-96; — 37, 4: il faut peut-être lire **ΖΝ ΤΕΡΑΜΠΤΕ**; — 56, 4: le **q** est noté *supra lineam*. — Le second chapitre présente un essai de chronologie relative des inscriptions de l'église (probablement fondée au VI<sup>e</sup> siècle et encore en usage au VIII<sup>e</sup> siècle). Ch. Heurtel a étudié la place des textes sur les parois et, en croisant les résultats ainsi obtenus avec les données chronologiques sûres, a pu reconstituer la manière dont les murs ont été, peu à peu, couverts d'inscriptions. — L'ouvrage comprend aussi deux annexes; l'une est consacrée au personnage représenté dans l'embrasure de la porte d'entrée de l'enceinte, et l'autre présente une courte synthèse sur Isidore, le saint auquel l'église était dédiée. Le livre se termine par les index, les planches photographiques, ainsi que les notes manuscrites et les relevés de Fr. Dumas, reproduits *in extenso*.

Alain DELATTRE

Bentley LAYTON, *Coptic Gnostic Chrestomathy. A Selection of Coptic Texts with Grammatical Analysis and Glossary*. Leuven - Paris - Dudley, Peeters, 2004. 1 vol. in-8°, 226 pp.

L'ouvrage, agréablement présenté et bien conçu, reprend l'édition de quinze textes gnostiques (complets ou des extraits). Chaque texte est précédé d'une brève introduction, essentiellement bibliographique. Le texte copte est présenté de manière à en faire voir la structure grammaticale (usage des tirets pour isoler les morphèmes liés); les difficultés de langue et la traduction des nombreux mots grecs du texte sont présentées en notes. On pourra trouver la traduction de tous les textes présentés ici dans *The Gnostic Scriptures: A New Translation With Annotations and Introduction* (New York, 1995<sup>2</sup>) du même auteur. Un glossaire reprend les termes coptes les plus fréquents, surtout s'ils ont une acception particulière dans le cadre du gnosticisme. L'ouvrage constitue un excellent outil pédagogique.

Alain DELATTRE

Georg SCHMELZ, *Kirchliche Amtsträger im spätantiken Ägypten nach den Aussagen der griechischen und koptischen Papyri und Ostraka*. München - Leipzig, K.G. Saur Verlag, 2002. 1 vol. in-8°, XII-411 pp., tabl., diagrammes, 1 carte. (ARCHIV FÜR PAPYRUSFORSCHUNG. BEIHEFT, 13). Prix: €88.

L'ouvrage est la version revue et corrigée de la dissertation doctorale de l'auteur, présentée à la Philipps-Universität de Marburg en 2002. L'auteur a consacré ses recherches au personnel ecclésiastique en Égypte et se base sur quelque 1200 documents grecs, coptes et arabes. La matière est exploitée en plusieurs chapitres: - l'obtention des postes ecclésiastiques (en particulier les mécanismes de l'ordination); - la vie liturgique (y compris ses aspects matériels, comme les vêtements liturgiques); - la discipline ecclésiastique; - l'implication du clergé dans la vie économique et dans la vie séculière de manière générale. Cet excellent ouvrage sera donc très utile aux papyrologues comme aux théologiens ou aux historiens du christianisme. En effet, les sources papyrologiques, en présentant des situations concrètes, éclairent d'un jour nouveau notre connaissance du clergé en Orient.

Alain DELATTRE